

nuits d'avril et de mai. S'ils se trompent, dit Arago, c'est seulement dans les conclusions, en attribuant la gelée à la lumière de la lune. Cette lumière n'est que l'indice d'une atmosphère sereine. C'est par suite de la pureté du ciel que la congélation des plantes s'opère. La lune n'y contribue aucunement, qu'elle soit couchée ou sur l'horizon, le phénomène a également lieu et l'observation des jardiniers est incomplète.

Ce qu'il y a de bien constaté aujourd'hui pour les savants c'est 1o l'action de la lune sur l'atmosphère ou sur la pression du baromètre; 2o sur les changements de temps; 3o sur la température terrestre; 4o sur le magnétisme terrestre; 5o sur la végétation; 6o sur la vue.

En définitive ce qu'il nous paraît plus sage de répéter en pareille matière est de répéter avec le célèbre Arago parlant de l'influence de la lune sur la température: "Il est constaté une fois de plus que l'opinion populaire ne doit pas être rejetée sans examen."

Petite chronique agricole

Jeudi dernier nous avons été de nouveau menacés d'une tempête de neige, mais fort heureusement elle n'a pas eu de suite, ce n'a été le fait que de quelques nuages errants. Au bout de quelques heures le beau temps nous est revenu, et depuis nous jouissons d'une très-belle température. Cependant le froid continue de régner. Grâce à sa persistance, les glaces du fleuve se sont arrêtées dans la nuit de dimanche au Saut de la Chaudière, nous dit le *Courrier du Canada* de lundi de cette semaine. Espérons qu'à l'avenir toute tentative de ce genre échouera, car, à l'époque où nous sommes, un pont de glace serait un hors-d'œuvre.

Ce matin, mercredi, le ciel est couvert, et la neige commence à tomber avec un entrain qui promet.

Si le proverbe qui dit: "beaucoup de neige, beaucoup de sucre," n'est pas faux, nous allons en avoir une sérieuse récolte ce printemps. C'est pourquoi si nos cultivateurs prennent la chose à la lettre, ils devront se précautionner d'avance. La prudence derra leur dire que cette année; combustible, bouilloire, etc., devront être doublés, et même triplés, et cela en proportion des espérances, car autrement on s'exposera à perdre quelque chose de l'abondante manne promise. Il faut donc que nos *sucriers* fassent la préparation prochaine, et s'arment de courage, car la hauteur de la neige dans les bois nous dit que les travaux du sucre seront ardues. Mais ces gars sont difficiles à effrayer, et la vue de la récompense promise par le vieux proverbe canadien, "année neigeuse, année fructueuse," les fera bien marcher de l'avant. Pour nous, nous leur souhaitons de tout cœur abondante récolte.

FEUILLETON

LES SECRETS DE LA MAISON BLANCHE

XVI

Zitzka et les seigneurs de Bohême

(Suite.)

— C'est ce que je pensais! s'écria le baron de Rotenberg, incapable de contenir la rage qui le dévorait à l'idée que c'en était fait de ses projets, et cherchant à faire tomber sa colère sur quelqu'un. C'est ce que je pensais, ajouta-t-il; cet imposteur d'Autrichien était un espion ligué avec les Taborites.

— Si ce n'était pas le fait d'un lâche de frapper un homme à terre, dit Henri de Brabant, je te ferais rétracter ce mensonge!

— Menteur toi-même! vociféra le baron de Rotenberg emporté par la passion: périsse le traître qui ose ainsi m'insulter!

Il bondit comme un tigre, et son épée allait s'abattre sur la tête de Henri de Brabant, lorsque ce dernier para le coup avec

une adresse presque miraculeuse. Les fers se croisèrent, grincèrent l'un contre l'autre, mais dix secondes ne s'étaient pas écoulées que le chevalier fit sauter des mains du baron de Rotenberg son épée, qui alla tomber à l'autre bout de la salle.

Le marquis de Schomberg et le comte de Schonwald saisirent le baron par le bras, et le retinrent, comme pour le soustraire à la vengeance du chevalier.

Henri remit tranquillement son épée au fourreau; en disant: — Ne craignez rien pour votre ami, messeigneurs, je lui fais grâce d'un châtement auquel nul de vous, si je l'eusse voulu, n'aurait pu le soustraire.

— Par le Ciel! exclama Zitzka que cet incident avait péniblement affecté, le baron de Rotenberg mérite d'être châtié pour l'outrage qu'il a tenté d'infliger au chevalier le plus honorable qu'ait jamais vu le monde. Comment, messeigneurs, cria le chef taborite d'une voix de stentor et en fronçant les sourcils, est-ce donc ainsi que vous cherchez à calmer mon courroux et à mériter votre pardon? Je connais Henri de Brabant, c'est vrai, mais il n'est pas ligué avec les Taborites, et à plus forte raison n'est-il pas leur espion. Plût à Dieu qu'il fut mon allié! ajouta Zitzka en adressant un regard d'intelligence à notre héros: mais, hélas! il est bien plus probable qu'il deviendra pour moi un ennemi!

— Espérons que cela ne sera pas, brave Zitzka, dit Henri en se remettant de la surprise que lui avaient causée les dernières paroles du chef taborite. Puis, s'approchant de Zitzka, et fixant sur lui un regard scrutateur, il murmura à voix basse: — Vous savez qui je suis?

— Oui, répondit le guerrier sur le même ton.

— Alors, gardez-moi le secret, Zitzka, dit le chevalier: je te conjure au nom de l'amitié que nous nous sommes jurée l'un à l'autre dans votre tente, par les bagues que nous avons échangées.

— Ne craignez rien, répliqua le Taborite en l'interrompant, votre secret est en sûreté avec moi.

Ce dialogue n'occur pa que quelques instants, durant lesquels les seigneurs reprirent leurs sièges autour de la table, faisant connaître ainsi qu'ils étaient prêts à entendre les propositions, ou plutôt les conditions que Zitzka avait à leur faire.

Henri de Brabant se rassit également sans avoir l'air de s'apercevoir des regards courroucés que lui lançait le baron de Rotenberg.

— Messeigneurs, dit Zitzka toujours appuyé contre le pilier, et paraissant de là dominer l'assemblée, avant de vous parler des affaires de notre patrie, je dois repousser, comme l'a fait le chevalier lui-même, l'accusation portée contre lui, et vous donner de nouveau l'assurance qu'il n'existe entre lui et moi que des relations honorables pour tous les deux. Quelque grande que soit la différence qui nous sépare dans nos opinions et dans nos idées politiques, quelque invétérée que soit la haine que vous me portez, messeigneurs, si vous voulez dire franchement la vérité, vous reconnaîtrez que pas un parmi vous n'oserait m'accuser de fausseté ni de mensonge. Non, Zitzka n'a jamais menti, et vous pouvez le croire quand il affirme que jamais dans sa vie il n'a rencontré un cœur plus loyal, plus généreux et plus noble que celui qui bat dans la poitrine du chevalier Henri de Brabant.

— Je vous remercie, Zitzka, de vous être fait ainsi le défenseur de ma réputation si infâmement attaquée; mais il est inutile d'insister davantage sur ce sujet, pour le moment. Le temps viendra qui révélera bien des choses extraordinaires, continua le chevalier; et le jour est proche, messeigneurs, ajouta-t-il en se tournant vers les divers personnages assemblés, où vous regretterez d'avoir été si prompts à prendre parti contre moi.

Les seigneurs ne répliquèrent pas: les incidents qui avaient précédé l'arrivée de Zitzka étaient encore tout frais dans leur souvenir, et les accusations du baron de Rotenberg avaient laissé dans leur esprit une impression que rien qu'une explication pleine et entière n'aurait pu effacer. Mais, cette explication, le chevalier ne paraissait pas disposé à la donner. Ils voulurent bien croire, ainsi que l'affirmait Zitzka, qu'il n'était pas un espion des Taborites, mais il restait toujours sous le poids de l'accusation portée contre lui, c'est-à-dire de s'être introduit parmi eux, en alléguant un nom, un titre et un rang qui ne lui appartenaient pas.

Mais les choses, par suite de la soudaine apparition de Zitzka, avaient pris une tournure si inattendue, qu'il importait peu maintenant aux seigneurs que le chevalier fût ou ne fût pas un envo-